

Les B.A. ba de la systémique...

Tous les auteurs qui théorisent sur la pensée systémique insistent sur la nécessité d'un but comme indispensable à la structuration d'un système. Ainsi dès 1975 Joël de Rosnay définit-il un système comme un "ensemble d'éléments en interactions dynamique, organisés en fonction d'un but". Ce "but" fût-il seulement de maintenir l'existence du système en question, parfois même autour d'un problème. En effet, circularité oblige, nous pouvons tout aussi bien affirmer que les systèmes génèrent des problèmes que soutenir que ce sont les problèmes qui permettent de maintenir l'existence des systèmes... Ainsi l'objectif permet-il de définir la finalité d'un système donné, le pourquoi de son existence. En ce qui concerne les systèmes thérapeutiques, on peut donc penser que ce sont des finalités thérapeutiques précises qui vont permettre de structurer les échanges entre patients/familles et thérapeutes. Pourtant, paradoxalement, l'objectif, sa définition, son choix, son utilisation, sont sans doute l'un des éléments le moins travaillés dans la plupart des séances de thérapie familiale... La définition d'un objectif fait le plus souvent l'objet d'une négligence totale, d'un désintérêt marqué... de la part des thérapeutes en tout cas!

L'objectif est-il nécessairement un mensonge ?

Dès les débuts de la thérapie familiale systémique, la demande de la famille a été regardée avec suspicion. Mara Selvini insiste sur la duplicité de cette demande: "guérissez-nous du problème mais ne touchez à rien de notre mode de fonctionnement", "nous voulons changer (le symptôme) sans changer (notre manière de vivre)". Tel serait le paradoxe même de toute demande d'amélioration, demande à laquelle le thérapeute, supposé fine mouche, ne se laissera pas prendre. Il répondra par un contre-paradoxe dont la structure de base renvoie la demande à l'envoyeur: "gardez votre problème et ne changez rien sinon il faudra modifier votre

9^e B.A. ba :

Y a-t-il un objectif aux thérapies familiales systémiques ?

par F. BALTA

mode de fonctionnement et cela risque d'être encore pire pour vous".

Ce n'est pas la reprise des discours classiques sur "la demande cachée" ou à propos du travail "d'explicitation de la vraie demande", "d'une demande réelle"... Il s'agit là d'un pessimisme structural beaucoup plus radical... Mais nous sommes encore dans la tradition qui considère toute demande comme suspecte. Comment des gens en difficulté, probablement dysfonctionnants, pourraient-ils formuler une demande recevable alors qu'ils sont incapables de se débrouiller seuls de leur problème? Il s'ensuit qu'en pratique, le plus souvent, on se contente d'accepter sans discussion et sans approfondissement l'idée du souhait d'un mieux-être qui se définira au fur et à mesure que le travail avancera. L'équipe thérapeutique se préoccupe bien davantage d'une alliance qui permettra le retour de la famille aux séances suivantes que d'une explicitation d'une demande de toute manière sujette à caution.

Outre l'incapacité supposée du système d'explicitation une demande "honnête" ou même seulement "valable", un autre argument vient renforcer ce désintérêt pour la définition d'un objectif. Et c'est un argument de poids tiré de la théorie même des systèmes: l'imprédictibilité du devenir d'un système complexe comme l'est nécessairement tout système humain. À quoi bon définir un but puisqu'en chemin ce but va devoir être réévalué, et qu'il sera très probablement remis en question? Se fixer un but, c'est risquer de se construire une situation bloquée, limitée, et pire encore, s'interdire des solutions nouvelles, imprévues, créatives. Non seulement se fixer un but précis à atteindre c'est se contraindre, et cela à partir d'un système encore inchangé et générateur du problème lui-même, mais c'est peut-être empêcher ce changement même.

Pourtant, si, si souvent, le problème discuté dans les équipes à la fin d'une première séance est encore celui de savoir si l'on a "gagné" l'éventuel retour de la

famille à la deuxième séance, c'est la plupart du temps à un manque de concordance et de précision sur le but visé ensemble qu'on le doit, me semble-t-il.

Les objectifs du système

En effet, le "système", c'est-à-dire chaque personne qui y participe et leur réunion même, a une idée non seulement de ce qu'il vient chercher en thérapie mais aussi de la manière de l'obtenir. Tout objectif est un mélange de buts visés et de moyens envisagés pour les atteindre. Quand quelqu'un se décide à demander de l'aide, et à plus forte raison quand un ensemble de personnes prend cette décision plus ou moins commune, c'est qu'ils ont désespéré d'y parvenir sans aide extérieure, mais non parce qu'ils ont renoncé à leurs objectifs (et/ou aux moyens qui y sont imaginativement attachés).

De plus, l'analyse des objectifs du système est une excellente porte d'entrée pour en repérer les tensions, en explorer l'histoire, en comprendre les règles de fonctionnement, et en connoter (positivement) les valeurs. C'est aussi faire alliance plus facilement avec ce système en manifestant intérêt et compréhension pour ce qui amène chacun à participer à cette démarche délicate d'aller confier son intimité, et ses points "faibles", à des inconnus.

Bien sûr, ces objectifs ne sont pas dénués de contradictions (mais les thérapeutes en sont-ils dénués?), et ils sont porteurs de désaccords et de conflits (mais les thérapeutes vivent-ils une absence totale de conflit?). L'indistinction fréquente entre les moyens et les buts, c'est-à-dire entre le comment et le pourquoi, est, dans la vie de chacun, source d'hésitations, de doutes, et d'affrontements. Elle est d'ailleurs normale puisque cette distinction même dépend de la prise en considération du temps, du court ou du moyen terme qui hiérarchise différemment moyens et buts. Pourquoi considérer qu'il devrait en être autrement pour les per-